

Petit bijou informatique

La flore du canton se décline en un clic

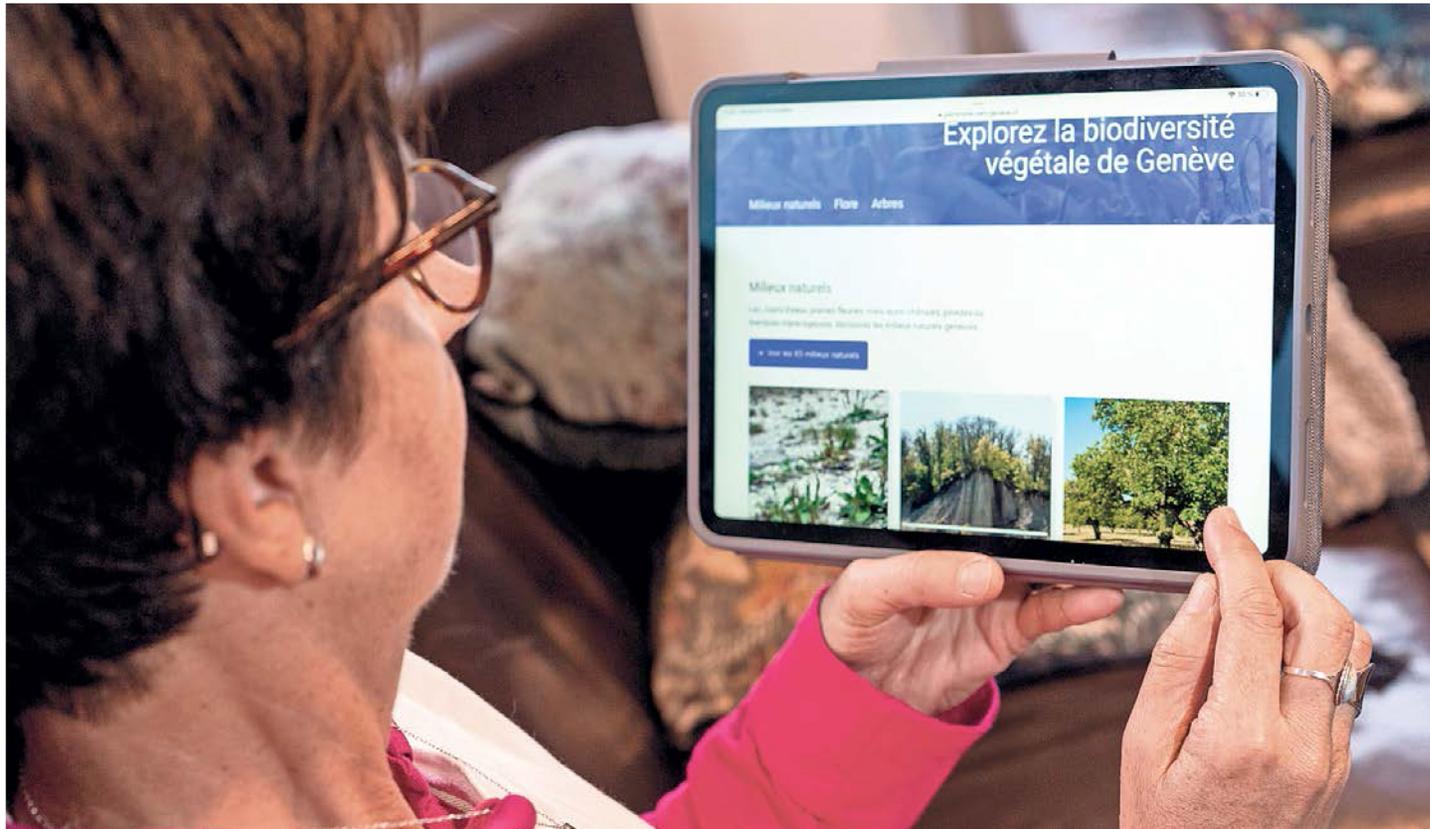
Fruit d'un large partenariat, un nouveau site web participatif s'adresse au grand public comme aux professionnels.

Xavier Lafargue

Genève a beau être fortement urbanisé, il recèle une incroyable diversité végétale. Une statistique pour s'en persuader? Plus de la moitié des espèces répertoriées sur le plan national sont présentes dans notre canton, alors que sa superficie est 146 fois inférieure à celle de la Suisse.

D'autres chiffres ont même de quoi donner le tournis aux naturalistes les plus aguerris: plus de 1600 espèces de la flore sauvage, 700 lichens, 280 mousses et 140 espèces principales d'arbres poussent sur notre territoire cantonal. Mais où les trouver, comment les reconnaître, comprendre à quoi elles servent? Autrefois disséminées dans les livres, instituts et bibliothèques, toutes ces informations, et bien d'autres, sont désormais regroupées sur un seul site web, www.patrimoine-vert-geneve.ch.

«En créant ce site, notre objectif était de montrer en un seul clic toute notre richesse végétale et



Autrefois disséminées entre livres, instituts et bibliothèques, les informations sont désormais réunies sur une plateforme.

d'en faciliter l'accès. C'est aussi une manière de protéger cette qualité de vie qui nous rend bien des services», explique Nicolas Wyler, conservateur aux Conservatoire et Jardin botaniques de Genève (CJBG) et créateur du projet. «Celui-ci s'adresse aux scientifiques, mais aussi au grand public et aux admi-

nistrations, afin de les aider à gérer leurs politiques publiques en matière de biodiversité», précise-t-il.

Effort de vulgarisation

Cartes détaillées et interactives, fiches explicatives, photos des espèces, caractéristiques écologiques et biologiques, atlas, indi-

cateurs de biodiversité, rien n'est oublié dans ce petit bijou de technologie. Qui détaille par ailleurs quelque 85 milieux naturels - par exemple marais, chênaies et pinèdes, cours d'eau, vergers et praires fleuries - et leur évolution en fonction des modes de gestion que les collectivités y pratiquent.

Formidablement complète, cette sorte d'encyclopédie de la biodiversité végétale genevoise ne demande pourtant qu'à évoluer. «Le côté participatif est encouragé pour la plupart des modules, souligne Nicolas Wyler. Nous comptons en effet sur les observations de chacun pour assurer une mise

à jour quasi permanente de toutes ces données.»

«Ces contributions seront un gage de maintien de la qualité de cet outil, dans lequel chacun peut s'y retrouver, assure Patrice Prunier, professeur en écologie végétale à la Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (HEPIA). Dans cette optique, nous avons fait un grand effort de vulgarisation, mais le site est également assez pointu pour une utilisation plus professionnelle.» L'HEPIA s'est notamment beaucoup impliquée dans l'inventaire des espèces et l'identification des différents écosystèmes, «avec un gros effort sur les illustrations y compris celles des espèces aquatiques», précise Patrice Prunier.

Projet d'envergure

La haute école et les CJBG ne sont pourtant pas les seuls partenaires de ce projet d'envergure. Il est le fruit d'un vaste partenariat impliquant le Canton de Genève, la Ville, le SITG (Système d'information du territoire à Genève) et les centres nationaux de données Infoflora (pour la flore) et Swissbryophytes (pour les mousses). Grâce à eux, le métaséquoia, le tamaris à quatre étamines, l'amarante hypocondriaque ou encore la scrophulaire auriculée n'auront bientôt plus de secret pour vous...